

MORENO V. (2025) – *El atlas rupestre. Los signos paleolíticos descifrados: los primeros mapas de la humanidad*, Almuzara, 224 pages, ISBN : 979-13-70200-63-3, 49,95 €.

Ce livre découle d'un article passé presque inaperçu, du même auteur, paru dans la *Revista Atlántica-Mediterránea* en 2022 qui était intitulé « Un posible mapa paleolítico en el sur de Andalucía: conjetura sobre el panel 14 de la cueva de Las Estrellas » (Une possible carte paléolithique dans le sud de l'Andalousie : hypothèse sur le panneau 14 de la grotte de las Estrellas).

Malgré la modestie du titre et toutes les réserves qu'il implique, cet article apportait des arguments convaincants qui tendaient à démontrer qu'un curieux graphisme de la grotte de Las Estrellas (Castellar de la Frontera, Cadix) fait de lignes de doubles points se recoupant sans signification apparente, correspondait avec une exactitude surprenante aux voies de communication naturelles existant dans ce secteur de l'Andalousie. La comparaison avec une carte du XIX^e siècle due à l'un des premiers cartographes modernes, Francisco Coello, montre que les contours sinueux du graphisme se conforment précisément aux chemins actuels. L'erreur entre le dessin préhistorique et la réalité ne dépasse pas 5 %. Si l'on fait exception de quelques distorsions bien compréhensibles, la fidélité des voies permettant de circuler dans toute la zone en contournant les principaux massifs montagneux est remarquable. La zone décrite mesure près de 3 000 km² (figure 1). En outre, un léger relief de la paroi figure la limite côtière mettant en évidence la pointe de Tarifa et le détroit de Gibraltar. C'est sans doute ce relief qui a déterminé la localisation de ce panneau, qui occupe une position plafonnante bien visible au centre de l'abri.

Ce n'est pas la première fois que des dessins abstraits sont interprétés comme des représentations cartographiques, mais je crois personnellement que le graphisme de Las Estrellas est, à ce jour, le plus convaincant. La question est donc plutôt de se demander « À quoi une telle carte pouvait-elle être utile ? ». Je crois que l'explication est à rechercher dans l'organisation sociale des chasseurs-collecteurs qui était fondée sur ce que les anthropologues appellent des réseaux d'échange favorisant le partage des matières premières et des techniques, des informations sur les migrations des troupeaux, mais également les échanges sociaux, culturels et religieux, tout ce qui définit l'appartenance à une communauté. En effet, les petits groupes de chasseurs-collecteurs étaient très dispersés sur un vaste territoire et donc très isolés. Leur survie dépendait des relations de partage qu'ils pouvaient avoir avec leurs voisins proches ou lointains. Dans ces conditions, être capable de représenter l'étendue d'un territoire et d'y localiser d'éventuels points de rencontre devait être une préoccupation importante. Il est intéressant de noter que l'abri de Las Estrellas comporte

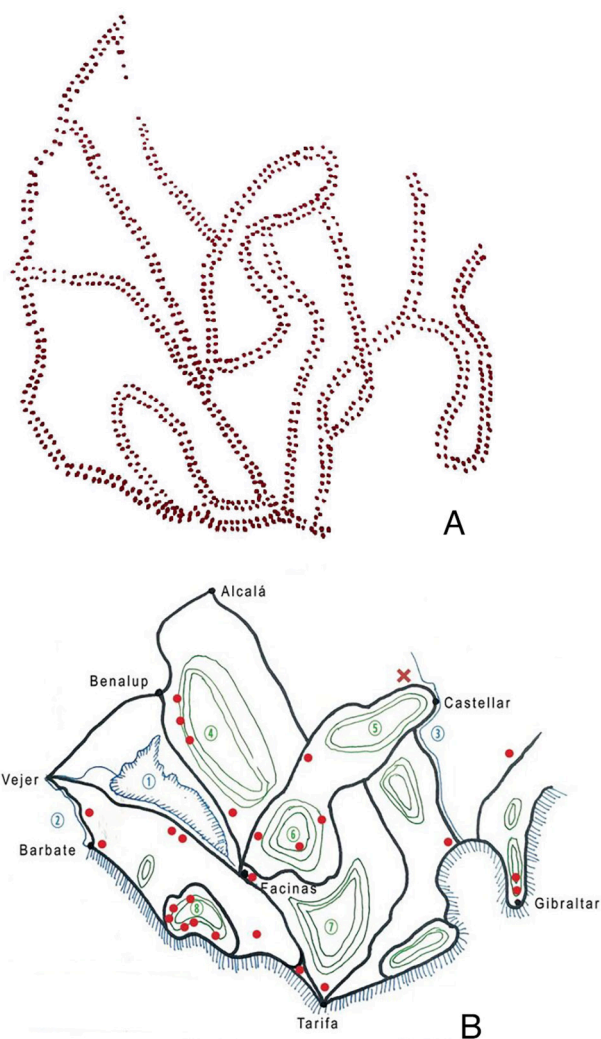


Fig. 1 – **A**, panneau 14 de la grotte de Las Estrellas (H. Collado *et al.*, 2019) ; **B**, carte du sud de l'Andalousie (F. Coello, 1868).

de nombreuses mains négatives qui peuvent correspondre aux différents groupes humains occupant la région.

Non loin de Las Estrellas, une autre grotte, Las Palomas, renferme un dessin formellement semblable à celui de Las Estrellas (des courbes faites de ponctuations doubles) qui semble représenter une partie de la même zone géographique.

Conscient que la représentation d'une carte géographique couvrant une surface de 3 000 km² était une découverte de première importance montrant les capacités d'abstraction des hommes de ce temps et leur aptitude à représenter en deux dimensions une étendue qui demandait des jours à parcourir, l'auteur se lance alors dans la recherche d'autres signes équivalents dans d'autres grottes du domaine franco-ibérique. Persuadé qu'il détient désormais une clé de lecture qu'il va pouvoir appliquer ailleurs, il parcourt de nombreux sites cantabriques, à la recherche de confirmation de son hypothèse.

Je dois dire que, si la « carte » de Las Estrellas m'a convaincu qu'elle représentait bien les chemins empruntés par les chasseurs paléolithiques pour parcourir leurs réseaux d'échange, j'ai plus de difficultés à suivre les exemples du Castillo, de la Pasiega et d'Altamira.

Le « recoin des tectiformes » du Castillo est un petit diverticule couvert de signes quadrangulaires et de bandes de ponctuations qui est bien connu par le calque qu'en a fait l'abbé Breuil. L'hypothèse de Vicente Moreno est que les ponctuations verticales représentent les rivières Besaya-Saja et Pas et que les quadrangulaires représentent des montages.

Dans la diacrise finale de La Pasiega-A, ce sont encore des signes quadrangulaires, mais ils ne sont plus accompagnés de ponctuations. Il faut cette fois admettre que deux fissures en tiennent lieu. C'est également le cas pour les quadrangulaires de la galerie terminale d'Altamira (*cola de caballo*) qui sont séparés en deux groupes par un creux profond (figurant selon l'auteur la rivière Saja ?).

Cette interprétation me semble difficile à accepter pour deux raisons. La première est que les signes quadrangulaires cantabriques diffèrent tous les uns des autres par de petites variantes (remplissages de bandes scalariformes, division en plusieurs compartiments). Cela semble plus compatible avec des identifiants de groupes humains qu'avec des marqueurs géographiques. D'ailleurs, ces signes quadrangulaires compartimentés existent en bien d'autres sites, y compris en France (Lascaux, Gabillou). La deuxième raison vient de la comparaison avec la réalité géographique. Contrairement au cas de Las Estrellas qui s'adapte de façon quasi parfaite à la carte du XIX^e siècle, les écarts avec les cartes modernes de la Cantabrie sont beaucoup plus importants. En tout cas, l'interprétation proposée emporte moins facilement l'adhésion.

Le cas se complique encore avec un signe de la grotte d'Altamira qui est censé figurer non plus une carte régionale, mais un plan de la cavité. Ce signe se trouve dissimulé sous une corniche au fond d'un étroit camarin. Il est constitué de bandes scalariformes qui suivent la linéarité de la corniche qui leur sert de support. On se demande pourquoi avoir choisi ce lieu caché qui passe totalement inaperçu et ce support linéaire qui n'évoque en rien la forme de la cavité. C'est faire peu de cas de l'extraordinaire capacité des Paléolithiques à mettre à profit la morphologie des parois. On imagine mal qu'ils aient choisi un support aussi mal adapté à un projet de plan de la cavité.

Un autre exemple est donné par deux signes de la grotte de la Pileta (Malaga) qui sont également censés figurer le plan de la cavité. Il faut cette fois encore faire

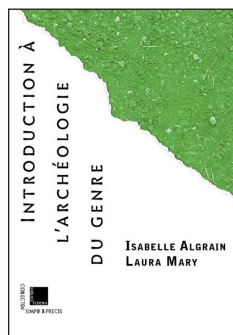
abstraction du tracé tortueux des galeries pour suivre le déroulé proposé. Il est difficile de comprendre comment des dessinateurs capables de reproduire à la perfection un territoire de 3 000 km² commettraient autant d'erreurs pour dessiner un plan de quelques centaines de mètres.

Mais je crois qu'il serait contre-productif de mettre l'accent sur les tentatives de Vicente Moreno, infructueuses selon moi, visant à montrer que beaucoup de signes paléolithiques pourraient être interprétés comme des cartes ou des plans, car cela aurait pour conséquence de détourner le lecteur du seul cas qui me semble bien établi, celui de la carte d'Andalousie de la grotte de Las Estrellas. Il me semble que cette découverte est de première importance, car elle montre l'exceptionnelle capacité d'abstraction des hommes et des femmes de ce temps, qui ont été capables de représenter en deux dimensions un territoire immense et les réseaux d'échange qui jouaient un rôle capital dans leur vie quotidienne. C'est, à mon avis, le point positif qu'il convient de retenir de l'ouvrage de Vicente Moreno, car cela constitue une avancée majeure dans la compréhension de l'esprit des Paléolithiques. Bien entendu, s'ils l'ont fait en Andalousie, ils peuvent aussi l'avoir fait ailleurs, mais je pense que les exemples retenus ne permettent pas de montrer que ce fut une préoccupation essentielle de la part des Paléolithiques.

Les historiens de l'art savent, depuis Erwin Panofsky, que l'interprétation iconologique d'œuvres produites par une culture étrangère est quasiment impossible, ce qui rend le cas de la carte de Las Estrellas tout à fait exceptionnel. Vicente Moreno s'est sans doute laissé emporter par l'euphorie de la découverte. Il n'est pas le premier à succomber au désir de généraliser une interprétation ponctuelle, au risque de détourner l'attention de l'intérêt majeur que celle-ci portait en elle. C'est une tendance bien naturelle à laquelle beaucoup ont cédé avant lui.

Le livre de Vicente Moreno est très bien présenté, agrémenté de nombreuses photographies et d'une lecture facile (pour ceux qui lisent l'espagnol). L'édition est complétée par des annexes très utiles où des dessins géographiques sont superposés aux œuvres préhistoriques sur des feuilles semi-transparentes, un procédé que l'on n'a plus connu depuis les ouvrages de Breuil publiés par la Principauté de Monaco.

Georges SAUVET



ALGRAIN I., MARY L. (2024)
– *Introduction à l'archéologie du genre*, Talence, Éditions Fedora (coll. Simple et précis), 348 p., ISBN : 979-10-96137-20-6, 23 €.

Cet ouvrage constitue une contribution à la fois précieuse et nécessaire, en ce qu'il vient combler un manque patent. En

effet, malgré l'abondance des publications consacrées à l'archéologie du genre depuis les années 1980, aucune synthèse à la fois didactique, structurée et accessible n'était jusqu'ici disponible. C'est désormais chose faite, avec un livre qui se caractérise par sa pertinence, sa concision et son honnêteté intellectuelle. Il est en outre publié en français et a été traduit récemment en anglais.

Conçu comme un véritable outil de travail, l'ouvrage est enrichi d'encadrés thématiques qui reviennent sur des notions, des sites ou des débats clés (par exemple la *Critical race theory*, le « matriarcat originel » ou la tombe